

DIALOGUE SUR TERRE



Etude de mode de vie Santar (Népal)

- version 22 février 2010 -



CONTEXTE GÉNÉRAL	1
DESCRIPTION DU MODE DE VIE	1
CULTURE ET TRADITION	1
VIE FAMILIALE	3
SCOLARITE	3
ACTIVITES	4
GESTION FINANCIERE	5
ALIMENTATION	5
HABITAT ET ENERGIE	6
SANTE ET HYGIENE	8
GESTION DES DECHETS	8
DEPLACEMENTS	8
CONCLUSIONS	8
SYNTHESE DES IMPACTS	8
INTEGRATION DU MODE DE VIE DANS LA NATURE	9
APPRECIATION DE LA QUALITE DE VIE	9
CONCLUSIONS SUR LE MODE DE VIE	9
ANNEXE	12

Ce document non définitif est la propriété de Dialogue sur Terre.

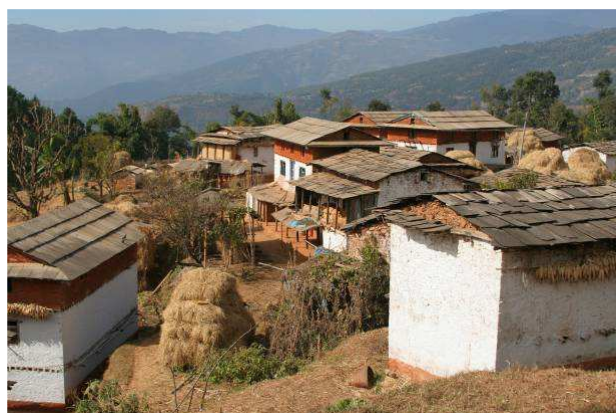
Toute utilisation ou copie totale ou partielle doit être soumise à l'accord de Dialogue sur Terre



Contexte général

Pays	Népal
Localité	Nord est de Katmandou, proche de Jiri. « Village Development Committee » de Mirge.
Emplacement	1800m d'altitude, à flanc de collines.
Climat	Saison des pluies (avril – septembre) chaude / saison sèche douce.
Accès	1h30 à pied depuis la route, 15 minutes à pied depuis le chemin carrossable le plus proche.
Ethnie	Tamang.
Langue	Tamang, népali, anglais pour certains.
Population	Environ 150 habitants.

Le village fait partie d'un ensemble de plusieurs villages appelé VDC (Village Development Committee), unité administrative locale. A proximité, se trouvent d'autres villages avec des Népalais de plusieurs castes et ethnies différentes. Il est assez étendu, à flanc de plusieurs collines, entouré de champs en terrasses et de forêts.



Village de Santar.

Description du mode de vie

Mots-clés : Tamang, bouddhisme, terrasses, savoir-faire agricole et construction, treks.

Culture et tradition

RELIGION : BOUDDHISME

Les villageois pratiquent un **bouddhisme tibétain comportant des composantes hindouistes** (rites, dieux). Dans les villages voisins, c'est l'hindouisme qui est pratiqué. On nous a rapporté une grande tolérance entre les différentes religions au Népal, en général (hindouisme, bouddhisme, islam).

Certaines personnes ont eu une éducation religieuse poussée (connaissance de la langue tibétaine) qui leur donne le titre de **lama** tout en leur autorisant une vie de famille. Ils sont chargés des cérémonies au sein du village. Certains lamas sont également **guérisseurs** et pratiquent des rituels chamaniques. Ils communiquent avec des esprits pour éloigner le mal des personnes à soigner.

Nous avons assisté à une **cérémonie mortuaire** après le décès d'un villageois. Le mort est veillé par une grande partie des habitants de Santar. Les lamas récitent des prières en faisant des offrandes et jouent de la musique tibétaine. Un trône funéraire en bambou, confectionné par les hommes du village, permet de transporter le corps du défunt jusqu'au lieu de crémation. Cette cérémonie dure une journée entière et occupe la majorité des villageois autour de repas, dans une ambiance conviviale.

Dans les 5 jours qui suivent, les lamas font des offrandes de nourriture pour l'esprit du défunt. Des villageois confectionnent des pierres mortuaires sur lesquelles sont gravées des inscriptions bouddhistes (mantras). Au bout de 5 jours, une fête clôture l'ensemble des cérémonies.

Dialogue sur Terre



Si tout le monde s'y amuse, il est dit que l'esprit quitte la terre. Certaines familles tuent un buffle pour l'occasion, ce qui leur coûte 10 000 roupies (100€). La cérémonie diffère selon de la richesse de la famille du défunt.



Procession funéraire jusqu'au bûcher.

Les naissances sont également célébrées en présence d'un lama qui sacrifie un coq ou une chèvre. La cérémonie dure une demi journée.

CASTES

A l'origine, la société hindoue était divisée en quatre castes :

- les brahmanes, la plus haute caste, qui cultivent la connaissance religieuse ;
- les kshatriyas, la caste des guerriers qui fait respecter la loi ;
- les vaishyas, la caste des marchands ;
- les shudras, la caste des travailleurs.

Ce système a profondément marqué la société népalaise, enracinant des inégalités de chances et de droits. Il a été officiellement aboli, mais est encore présent dans les faits. Notamment, il ne se pratique encore pas de mariage inter-castes au sein du village, même si cela est permis et même favorisé par le gouvernement (sous forme d'aides financières).

A Santar, il n'y a qu'une seule communauté, celle des **Tamang**, qui est aussi un groupe

ethnique appartenant à la caste des shudras. Au sein des Tamang, il y a plusieurs sous castes. Dans les villages voisins de Santar, il y a des personnes de castes différentes, comme des intouchables (tailleurs par exemple) ou des kshatriyas.

D'après les villageois, ils n'ont pas de problèmes liés aux castes, et ils se respectent les uns les autres. Cependant notre hôte Tamang a reconnu qu'il ne lui viendrait pas à l'idée d'inviter les tailleurs intouchables à manger chez lui.

FETES TRADITIONNELLES

Le festival le plus important de l'année : le Lochhar, est la manière de célébrer **la nouvelle année**. Il s'articule autour d'un repas collectif, de musique (instruments traditionnels) et de danses.

D'autres événements sont l'occasion de faire une grande fête rassemblant tous les villageois comme les mariages ou les décès (voir plus haut).

Les habitants ne fêtent pas les anniversaires, et ne connaissent d'ailleurs pas précisément leurs âges. Ils n'imaginent pas de fête en privé, sans la participation des autres villageois.

HABIT TRADITIONNEL

Les **hommes** portent traditionnellement une **longue tunique et un pantalon en coton**. Les femmes portent un chemisier coloré et une jupe longue et droite qu'elles fixent à l'aide d'un grand foulard enroulé à la taille. Cette ceinture volumineuse permet de ranger divers objets. Ces habits sont de fabrication artisanale (faits par les tailleurs). Les enfants portent un uniforme pour aller à l'école.

Les femmes portent des bijoux : le *touli*, bijou de nez plus ou moins gros porté sur une narine, le *bouleki*, anneau de nez, et un collier de perles (cadeau de mariage).



Une femme Tamang en habit traditionnel.

Les habits traditionnels disparaissent peu à peu au profit de vêtements techniques de montagne ou de d'habits au design plus moderne (jean, t-shirt).

Vie familiale

Dans le village, un tiers des habitants ont moins de 14 ans. Le nombre d'enfants par famille a tendance à décroître (en moyenne 3) du fait du coût de l'éducation et de la vie, et de la généralisation des moyens de contraception.

Les villageois se marient généralement à partir de 20 ans, et ce sont encore souvent les parents qui arrangent le mariage.

Relation homme - femme : chacun a des **tâches attribuées**. L'homme se charge des activités politiques et éventuellement religieuses (pour les lamas), il doit gagner de l'argent (tourisme) et travailler aux champs le reste du temps. La femme s'occupe des tâches ménagères, de l'éducation des enfants et du travail aux champs toute l'année.

Les femmes sont globalement moins éduquées, même si actuellement il ne semble plus y avoir

cette différenciation à l'école. Un rapport écrit en 2007 concernant le village fait état de 50% d'illettrisme chez les femmes, contre 30% chez les hommes.

Les femmes sont souvent dévalorisées et parfois battues. Cependant on constate que certains couples, plus modernes se partagent les tâches et se respectent mutuellement. Cela résulte sans doute en partie de l'influence des touristes occidentaux que les hommes côtoient lors des treks.

Les **personnes âgées** vivent rarement au-delà de 75 ans. **Elles sont prises en charge** par les plus jeunes, le plus souvent un de leurs fils. Parfois une fille de la famille est destinée à s'occuper ses parents ou grands-parents jusqu'à leur mort au détriment de sa liberté (pas de mariage).

Scolarité

Système éducatif : national ou privé. Une école publique dans le village, une école privée à 1h de marche. **Ecole non obligatoire et payante.**

Coût de l'école publique : pour les 1^{ers} niveaux (enfants bas âge) : 200 rps par mois (~ 2€). Pour niveaux plus élevés : 700 rps par mois. De plus en plus cher en fonction du niveau.

Durée de la scolarité : 12 niveaux, pas forcément associés à un âge. Chacun avance à son rythme.

La moitié des enfants commencent l'école à l'âge de 10 ans. Très peu poursuivent leur scolarité au-delà du 10^{ème} niveau.

L'école publique n'ayant pas assez de moyens, le quota officiel de 25 élèves par professeur payé par l'Etat n'est pas respecté. Cela oblige les habitants à s'organiser pour combler le manque de professeurs, en participant eux-mêmes aux salaires, ou en cherchant des aides auprès d'ONG comme l'UNICEF.

Dialogue sur Terre



Les familles qui en ont les moyens préfèrent envoyer leurs enfants dans les écoles privées. L'enseignement y est meilleur (bon niveau d'anglais, initiation à l'informatique, etc.) et donne plus de chances de réussite à l'enfant. Actuellement, les familles de Santar réfléchissent à créer une nouvelle école privée au sein du village, afin de répondre au manque du système public.

L'enseignement est le plus souvent généraliste. Un professeur nous a confié qu'il déplorait le manque d'écoles techniques qui forment à des métiers.

Activités

AGRICULTURE



Travail aux champs.

Cultures : maïs, millet, riz, blé, légumes (radis, patates, ail,...) en rotation sur toute l'année.

Terrains : **terrasses** avec système d'irrigation gravitationnelle. 2 types de terrains : inondés (riz, blé, patates) ou non inondés (maïs, millet, légumes).

Techniques agricoles : **pas de mécanisation**, travaux aux champs manuels, aidés d'une charrue à bœufs pour le labourage. Utilisation du brûlis ou du fumier (apporté dans les champs à dos d'homme) comme engrais naturel, mais aussi de fertilisants chimiques. Très peu d'insecticides, utilisés seulement quand c'est nécessaire. Production locale des semences.

Elevage : poules, chèvres, porcs, vaches, buffles.

Chaque famille dispose de **peu de terrains** (entre 0,2 et 1 ha) car ils sont redistribués à chaque génération entre tous les fils de la famille. Il y a donc de moins en moins de terres disponibles et elles sont exploitées au mieux en alternant des cultures tout au long de l'année. Par exemple sur les terrains non inondés, les villageois font pousser du millet au printemps, du maïs en été et des légumes en hiver. La plantation du maïs se fait avant la récolte du millet, qu'ils fauchent à 50 cm du sol lorsque le maïs a commencé à pousser.

Les produits des récoltes et de l'élevage sont d'abord destinés à l'**autoconsommation**. Ils peuvent aussi être vendus sur les marchés (chèvres, alcool de millet...). En fonction des terrains qu'elles ont, les familles généralement ont de quoi **s'alimenter pendant 4 à 9 mois** de l'année. Elles ont donc besoin d'une ressource financière pour acheter les aliments le reste de l'année. Une manière de gagner de l'argent au village est de travailler dans les champs de plus gros propriétaires contre 100 rps (~ 1€) par jour pour les hommes, et 60 à 70 rps pour les femmes.

Quelques familles font de l'**élevage intensif** de poulets. Elles achètent des poussins et des aliments industriels enrichis afin d'accélérer la croissance des poulets. Environ 250 volailles sont gardées dans une pièce close de 15 à 20 m², éclairée et chauffée par 3 ampoules. Quand elles atteignent 3 kg au bout de 3 ou 4 mois, elles sont vendues dans le village ou sur les marchés.



Elevage intensif de poulets.



TREKS

Depuis quelques décennies, le tourisme s'est développé au Népal, devenant peu à peu l'une des principales ressources des ménages qui y travaillent. Cette activité touche tant les villes que les villages. Ainsi la majorité des hommes de Santar accompagnent des expéditions en haute montagne en tant que **porteurs, cuisiniers** ou **guides** (plus rarement) pendant plusieurs mois de l'année (3 mois à l'automne et 3 mois au printemps). Ils sont payés par des agences implantées à Katmandou.

Ces emplois les exposent à des dangers réels, qui ne sont malheureusement pas toujours couverts par des assurances. Nous avons rencontré un ancien guide vivant dans un village voisin, pour qui la vie a basculé suite à un accident de montagne. Il est maintenant handicapé physique, seul avec ses deux enfants, sans ressource autre que ses champs qu'il ne peut plus cultiver seul. Ce témoignage nous révèle une précarité certaine des familles puisqu'elles n'ont pas forcément les moyens de faire face à des imprévus.

AUTRES ACTIVITES

En périphérie du village, **3 petits magasins** vendent quelques produits de consommation courante (savons, biscuits, lessive, crayons, cahiers, cigarettes...). Un autre magasin est spécialisé en produits pharmaceutiques.

Certains villageois exercent également des activités en ville pendant une partie de l'année, qui ne sont pas liées au trekking (ouvriers par exemple).

Gestion financière

Les habitants n'ont pas de compte en banque, mais un système équivalent passant par une **coopérative**. Ils peuvent y déposer de l'argent. Un membre du village tient à jour les entrants et les sortants sur des petits carnets individuels.

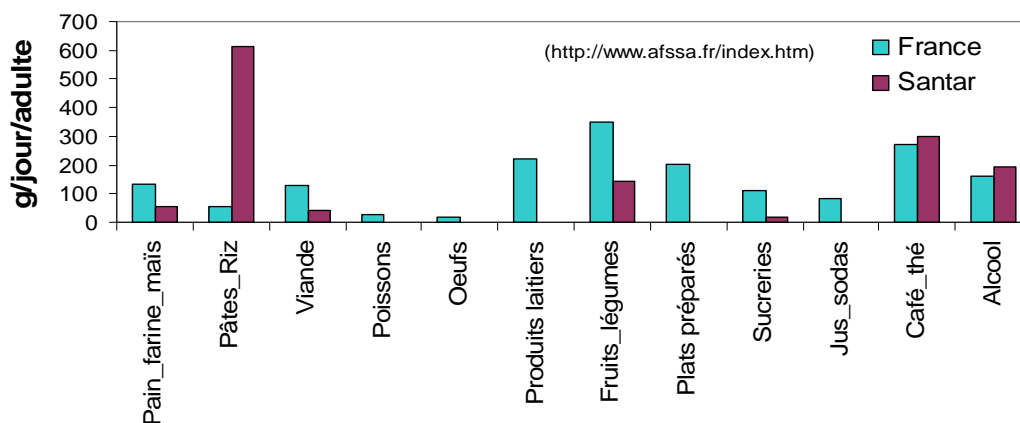
Ils peuvent également emprunter sous la forme de **micro crédits** à des taux peu intéressants pour monter des projets comme la création d'un petit magasin, l'achat de cochons à engraisser, l'achat de terrains, ou l'éducation des enfants. Ils peuvent également **placer leur argent**, qui leur rapporte des intérêts chaque mois. En 2007, deux tiers des villageois avaient contracté des dettes. Ce système de gestion, adapté aux besoins et aux petits moyens des habitants, permet de faire face aux imprévus. D'après eux, cela leur facilite la vie.

Alimentation

Repas : 2 fois par jour horaires variables, mêmes types de plats, mêmes quantités. Au lever, thé noir épicé servi avec du maïs soufflé et du soja grillé.

Couverts : on mange avec les mains dans des assiettes en laiton ou inox.

Fig. 1 : Régime alimentaire





Plats typiques : *dal bat* (soupe de haricots épicée et riz), currys de légumes ou de viande, *dilo* (purée à base de farine de millet, maïs ou blé, cuite et malaxée dans de l'eau bouillante).

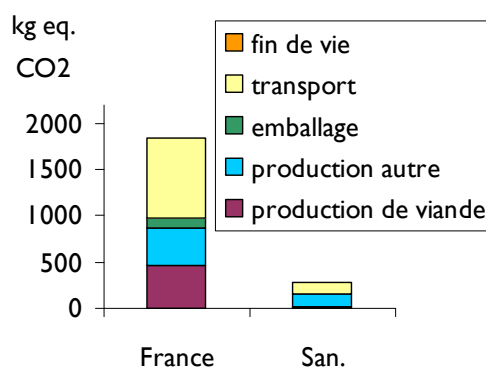
REGIME ALIMENTAIRE

La fig. 1 montre le régime alimentaire à Santar et en France. On remarque l'importance des céréales (riz, millet, maïs, blé) et la **faible quantité de viande ou de produits laitiers** dans l'alimentation de ce village népalais.

IMPACT SUR L'ENVIRONNEMENT

Nous avons évalué l'impact de l'alimentation à Santar en terme de rejet de gaz à effet de serre. Il est **9 fois plus faible que celui de l'alimentation en France**. Dans ce village, l'impact de l'alimentation provient majoritairement de la production de riz inondé, qui émet du méthane, et de l'utilisation de fertilisants chimiques. En France, la production agricole inclut beaucoup de mécanisation et une utilisation importante de produits chimiques. De plus les produits sont transportés, transformés par l'industrie agroalimentaire, distribués dans des grandes surfaces, etc. Tout cela engendre des impacts importants, pratiquement inexistant à Santar.

Fig. 2 : "Se nourrir" - émissions de gaz à effet de serre



Habitat et énergie



Une maison typique.

Structure	Maisons en pierres et terre.
Surface	30m ² au sol, sur 2 ou 3 niveaux.
Sources d'énergie	Bois et épis de maïs séchés pour la cuisson, électricité.
Accès à l'eau	Arrivée d'eau pour chaque maison, à l'extérieur.
Sanitaires	Toilettes parfois aménagées à l'extérieur.
Chauffage	Non.
Equipements	Ampoules, téléphone portables, très peu de radios ou télé.

AGENCEMENT

Une pièce à vivre comportant un foyer à même le sol sans évacuation des fumées, quelques ustensiles de cuisine, un lieu de couchage. Il peut y avoir des couchages à l'étage, qui sert également de lieu de stockage d'aliments.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Murs : pierres, liant terre.

Plancher : rez-de-chaussée : terre battue couverte d'un enduit terre et bouse de vache ; 2^{ème} niveau : bois.

Revêtement extérieur : chaux (couleur blanche) et enduit argile bouse (couleur orangée).

Dialogue sur Terre



Terrasse : dalles de pierres.

Charpente : bois.

Couverture : tuiles de pierre noire type ardoise.

Les matériaux sont tous prélevés localement. Les pierres et la chaux proviennent d'une carrière en contrebas du village, et sont remontées à dos d'homme ou de buffles jusqu'au village. La terre est prélevée directement sur le site de construction. Le bois provient des terrains que possèdent les familles du village.



Passage de l'enduit terre bouse de vache.

Les maisons témoignent d'un réel **savoir-faire des villageois en matière de construction** en pierre et de charpente en bois, ainsi que d'un souci d'esthétique. Murs bicolores toits d'ardoise forment un ensemble très charmant.

ENERGIE

Electricité : raccordement au réseau électrique peu fiable (coupures très fréquentes pouvant durer plusieurs jours).

Gestion du bois : le bois provient en grande partie des terrains privés. Les familles qui ne disposent pas d'arbres sur leurs terrains en achètent à leurs voisins. Cela leur coûte environ 2400 roupies (~24 €) par an pour 3 arbres. D'autre part, les terrains communaux ont parfois besoin d'être éclaircis. Le bois coupé est alors distribué à chaque famille équitablement. Les forêts communales fournissent également le bois des bûchers

mortuaires. **Les forêts sont gérées de manière renouvelable.**

Autres combustibles : Les épis ou tiges de maïs ainsi que les branches ayant servi à nourrir les animaux sont utilisés comme combustibles.

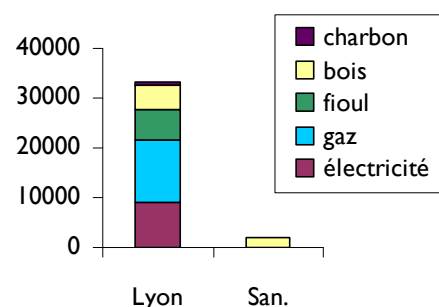
Il n'y a pas besoin de chauffage étant donnée la douceur de l'hiver. Les villageois se regroupent près du feu de la cuisine pour se réchauffer le matin ou le soir.

CONSOUMATIONS ET IMPACTS

Les habitants de Santar consomment globalement **très peu d'énergie** (cf. Fig. 3) : 2 stères de bois par an par famille, et 30 kWh/pers/an d'électricité (contre 1050 en France !). Cela représente au total, après conversion, 1800 MJ/pers/an, alors qu'un Français consomme en moyenne 33 000 MJ/pers/an. Leurs faibles besoins en énergie s'expliquent principalement par le fait de ne pas chauffer les maisons en hiver (même si la température en décembre et janvier est en moyenne de 10°C), et dans une moindre mesure par le fait qu'ils ont un équipement très simple : pas d'électroménager, presque pas de matériel Hi-Fi.

Les impacts sur l'environnement liés à l'énergie sont par conséquent très faibles, d'autant plus que la principale source d'énergie utilisée, le bois, est gérée de manière renouvelable. Un villageois de Santar émet environ **40 kg eq.CO2 par an** en utilisant de l'électricité, ce qui est **40 fois plus faible** que les impacts d'un Français liés à l'énergie.

Fig. 3 : Consommations d'énergie MJ/pers/an



Dialogue sur Terre



ACCES A L'EAU

Le village est équipé de réservoirs d'eau en amont des habitations, qui collectent de l'eau de source. **Chaque maison possède une arrivée d'eau** à proximité (robinet ou simple tuyau).

Santé et hygiène

Pénibilité du travail : assez forte car travail aux champs non mécanisé et à flanc de collines, et travail des hommes en treks très physique.

Hygiène : Toilette et brossage de dents réguliers. Lavage des mains à l'eau avant de manger.



Bain dans la rizière.

En général, les villageois lorsqu'ils sont malades vont consulter un des **lamas guérisseurs du village**. Celui-ci tente de faire sortir le mal de la personne malade lors d'un rituel chamanique. Si cela ne fonctionne pas, ils vont alors consulter un médecin, ou se rendent à l'hôpital, ce qui leur coûte plus cher. Une ambulance est à disposition pour l'ensemble des villages de la zone de Santar.

Les **accouchements** se font majoritairement **au village** (parfois même dans les champs). Les femmes estiment globalement que les naissances se passent bien, même si on nous a rapporté des cas d'enfants mort-nés.

Certains villageois utilisent des moyens de **contraception** (préservatifs, stérilisation, pilule).

On nous a rapporté quelques cas d'**alcoolisme**.

Gestion des déchets

Il semble qu'il y ait de plus en plus de déchets non organiques à Santar. Ce sont principalement des emballages de produits manufacturés (biscuits, savon, ...) provenant des magasins du village ou de la ville. Ils sont parfois brûlés, et souvent jetés dans la nature.

Déplacements

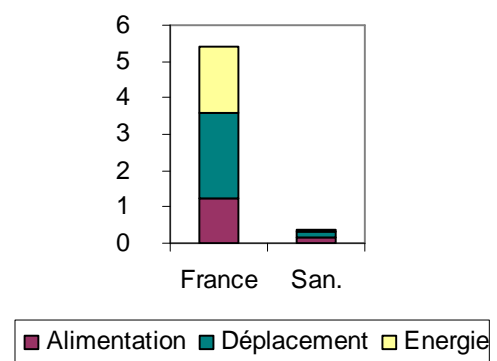
Moyens de transport : **très peu de motos**. Un bus passe quotidiennement au-dessus du village, et rallie Jiri et Katmandou.

La majorité des déplacements du village concernent les hommes qui vont travailler à Katmandou ou en montagne.

Conclusions

Synthèse des impacts

Fig.4 : émissions de gaz à effet de serre (t. eq CO2)



La fig. 4 montre les émissions de gaz à effet de serre d'un mode de vie moyen français et de celui à Santar. Chaque villageois émet environ 0,6 t.eq.CO2 par an, contre 5,4 pour un français. Comme expliqué précédemment, cela résulte de la faible consommation d'énergie, du peu de déplacements, et des faibles impacts liés à l'alimentation, discutés plus haut.



Intégration du mode de vie dans la nature

Fig.5 : Indices d'intégration à la nature

Dépendance alimentaire	● ● ● ● ○ ○	Autonomie alimentaire
Dépendance énergétique	● ● ● ● ● ○	Autonomie énergétique
Modernité objets domestiques	● ● ● ● ● ●	Simplicité objets domestiques
Travail mécanisé ou à l'extérieur	● ● ● ● ○ ○	Travail manuel et au village
Bcp de déchets mauvais traitement	● ● ● ● ○ ○	Peu de déchets, bon traitement

Nous estimons que le mode de vie à Santar est globalement bien intégré à la nature (voir Fig. 5). Les villageois ne peuvent être complètement autonomes alimentaires du fait que les terrains sont limités. Ils n'utilisent que très peu d'énergie et n'ont pas de confort moderne. Les hommes passent plusieurs mois de l'année en dehors du village pour travailler, ce qui les éloigne de leur environnement local. La présence croissante de déchets dénature l'environnement local et engendre des pollutions.

Appréciation de la qualité de vie

Fig.6 : Indices d'évaluation de la qualité de vie

Mauvaise santé *	● ● ● ● ○ ○ ○	Bonne santé *
Mauvaise alimentation	● ● ● ● ● ○	Bonne alimentation
Air – eau pollués	● ● ● ● ○ ○ ○	Air – eau préservés
Habitat sommaire**	● ● ● ● ○ ○ ○	Habitat confortable**
Individualisme	● ● ● ● ○ ○ ○	Solidarité

* Sont pris en compte la pénibilité du travail, l'hygiène, les maladies.
 ** Sont pris en compte la surface habitable, les raccordements à l'eau et à l'électricité, le chauffage.

La qualité de vie à Santar est moyenne d'après nos indicateurs. Notre cotation de la santé est pénalisée par la pénibilité aux champs et pendant les treks (beaucoup de porteurs), par une espérance de vie faible et par les cas d'alcoolisme. L'alimentation est de très bonne qualité même si elle n'est pas très variée. Le confort de l'habitat

reste sommaire, en particulier concernant l'évacuation des fumées qui pénalise l'indicateur « air-eau pollués ». Nous avons également pris en compte l'utilisation de fertilisants chimiques.

Enfin, nous avons été témoins d'une solidarité assez forte en ce qui concerne le travail au champs, et le soutien aux familles en deuil. Cependant des témoignages de femmes battues ou délaissées par leurs enfants nuancent ce phénomène.

Conclusions sur le mode de vie

Nous avons été témoins d'une réelle **tradition d'accueil** à Santar. Nous avons été reçus avec des dizaines de colliers de fleurs à notre arrivée, qui avaient été préparés par les femmes et les enfants. Les familles ont pris soin de nous au quotidien, soucieuses de nous voir passer un séjour agréable. Nous avons même ressenti de la gêne chez l'un de nos hôtes, qui estimait avoir trop peu à nous offrir.

Nous avons senti cette hospitalité différemment suivant qu'elle venait des hommes ou des femmes : les hommes semblaient beaucoup plus soucieux de nous offrir un certain confort « à l'occidentale » (chambres à part avec plus de couvertures que nécessaire, café ou thé à n'importe quelle heure, etc.). Les femmes nous ont semblé avoir une attitude chaleureuse mais plus simple et naturelle, nous intégrant volontiers dans leurs activités quotidiennes. Nous attribuons cette différence en partie au fait que les hommes côtoient beaucoup d'occidentaux à Katmandou ou en expédition, et qu'ils savent de ce que les touristes apprécient.

Nous nous sommes demandés parfois si leur discours n'était pas adapté à ce qu'ils croyaient que nous voulions entendre, ce qui a pu fausser d'une certaine manière nos échanges. Alors que ces villageois ont pris l'habitude de s'adapter aux touristes, notre envie était au contraire de nous adapter à eux en vivant à leur rythme. Ce contexte touristique nous a gêné quelquefois.

Dialogue sur Terre



Beaucoup des habitants de Santar disent qu'ils aiment leur village parce qu'ils y sont nés. Les plus anciens reconnaissent que la vie y est plus facile maintenant :

- parce qu'ils ont accès en bus aux villages alentours et à la ville, ce qui facilite les échanges de produits sur les marchés notamment ;
- parce qu'ils ont un travail extérieur qui leur apporte de l'argent, et que cela les met dans une situation un peu moins précaire ;
- parce que les enfants ont plus facilement accès à l'éducation, même si sur ce point le système public est encore très loin de satisfaire les besoins de la population ;
- parce qu'il y a moins de discriminations entre les castes.

Il y a **une aspiration claire à gagner plus d'argent** pour pouvoir plus facilement subvenir à ses besoins, accéder à une meilleure qualité de vie, et payer à ses enfants une meilleure éducation. Plusieurs villageois nous ont dit qu'ils aimeraient vivre à Katmandou s'ils en avaient la possibilité. Pour l'un la vie y serait plus facile donnant accès à tout, pour un autre « c'est plus propre », ou encore « les maisons y sont plus confortables ». Il nous apparaît cependant évident que sans un travail bien rémunéré, la vie peut être beaucoup plus ingrate à la capitale qu'à la campagne, et aux dires de notre traducteur qui y vit, il est extrêmement difficile d'y trouver un emploi.

Comme nous l'avons déjà dit, les parents du village attachent beaucoup d'importance à **l'éducation**. Ils souhaitent que leurs enfants aient de meilleures chances qu'eux de trouver un travail.

« - J'ai beaucoup souffert de mon faible niveau d'anglais, nous confie notre hôte Rabi. Cela complique beaucoup les choses pour travailler. Je ne veux pas que mes enfants passent par les mêmes épreuves. »

C'est pourquoi ce père de famille a décidé d'envoyer ses deux enfants à l'école privée (à 1h de marche du village), même si cela est coûteux. Comme plusieurs parents d'élèves, il s'implique

dans la vie de l'école du village et dans le projet de créer une autre école privée à proximité, avec l'aide d'une ONG népalaise.

Pour en avoir discuté avec un professeur vivant dans le village, le développement du système éducatif semble s'orienter principalement vers des enseignements généralistes. Les programmes apportent aux élèves des connaissances générales et leur facilite l'accès à des métiers liés au tourisme (notamment grâce à l'anglais) qui est l'une des principales ressources du pays. Cependant, le marché du tourisme ne permet pas de donner du travail à tout le monde. Pour beaucoup d'enfants les connaissances acquises ne leur seront pas utiles au quotidien. De l'avis du professeur, il serait beaucoup plus utile pour les élèves de recevoir des enseignements techniques qui leur donneraient plus facilement accès à d'autres métiers, en construction, mécanique ou plomberie par exemple.

De plus, étant donné que les villes, et notamment Katmandou, ne peuvent pas offrir beaucoup d'emplois aux Népalais, il est vital pour eux de **maintenir un équilibre réaliste** entre une vie à la campagne, qui peut leur apporter des ressources alimentaires, et un travail rémunéré qui répond de manière complémentaire aux besoins des familles. Or, en passant la majeure partie de leur temps à l'école, les jeunes s'éloignent des connaissances traditionnelles liées à leur mode de vie à la campagne. **La transmission de ces savoirs ancestraux semble menacée** par le fait qu'ils ne sont pas intégrés dans les programmes scolaires alors qu'un nombre croissant d'enfants sont scolarisés. Pourtant il est vital pour les villageois de savoir exploiter au mieux des terrains de moins en moins abondants pour en tirer les meilleurs rendements, sans pour autant appauvrir les sols sur le long terme. Il devient important, face à l'arrivée de la modernité, de les informer sur les risques sanitaires ou écologiques liés aux nouveaux produits qu'ils utilisent. Intégrer des enseignements concernant les techniques agricoles, la gestion du

Dialogue sur Terre



patrimoine naturel, la construction ou encore la mécanique dans les programmes semblerait très pertinent, car cela permettrait aux villageois d'améliorer leur qualité de vie au quotidien, en améliorant notamment leurs techniques de travail.

Cette notion d'**adaptation de l'éducation au contexte local** et de **valorisation des enseignements techniques** a également toute sa place dans le contexte français, où de plus en plus de jeunes font des études longues, alors que sur le marché de l'emploi la concurrence est forte dans des métiers hautement qualifiés, et que l'on manque au contraire de candidats dans des métiers techniques.

Si la vie à Santar n'est pas toujours facile, nous avons assisté à des moments très conviviaux, pendant le travail aux champs, autour d'un repas, et même durant le jour de la crémation du lama défunt. Nous avons ressenti de la **joie de vivre** chez les enfants comme les adultes. Une femme nous a témoigné très sincèrement qu'elle était très heureuse ces jours-ci, simplement parce que nous étions chez elle. Elle était contente de pouvoir échanger avec des étrangers, et notamment avec une autre femme. « Toutes les femmes du monde sont les mêmes. Nous nous comprenons. », a-t-elle dit.

Nous garderons en mémoire l'image de cette femme et d'autres qui nous ont aussi témoigné leur joie de vivre et leur conception du monde, et qui vivent simplement en acceptant ce que la vie leur a donné et savourant les moments agréables. Une image de plus qui nous laisse penser que le bonheur ne dépend pas d'une qualité de vie matérielle, mais qu'il réside en partie dans l'appréciation du moment présent.

Annexe

Synthèse des données à forts impacts environnementaux

Seules les données relatives à des impacts de plus de 3% du total figurent dans ce tableau.

DONNEES TERRAIN

ALIMENT	Sous catégorie	Valeur flux ¹	Impact		Détails sur la valeur et sa détermination
			GES ²	REN ³	
	Riz en plaine	67 kg	64	346	2 témoignages. Consolidation avec données autres villages.
	Millet	63 kg	28	346	2 témoignages. Consolidation avec données autres villages.
	Maïs	80 kg	35	440	2 témoignages. Consolidation avec données autres villages.
HAB	<i>Habitat : énergie</i>				
	Electricité	31 kWh	41	414	Inventaire des appareils électrique + hypothèse de consommation.
TRA	<i>Transports terrestres de personnes</i>				
	Bus	240 km	343	5561	2 AR à Katmandou et 10 AR à Jiri par famille. 3 témoignages.

LEGENDE

- ¹ Données rapportées pour une personne pendant un an.
² GES : émission de gaz à effet de serre (Kg CO₂eq)
³ RENR : ressources / énergies non renouvelables (MJ Prim)
- Donnée dont l'incertitude est inférieure à ± 25%
 Donnée dont l'incertitude est comprise entre ± 25% et ± 50%
 Donnée dont l'incertitude est comprise entre ± 50% et ± 80%

IMPACTS TOTAUX PAR DOMAINE

	GES : Emission de gaz à effet de serre (KgCO ₂ eq)	RENR : Ressources / énergies non renouvelables (MJ Prim)
Alimentation	159	1268
Habitat : Energie	44	429
Transport	28	455
Objets	4	65
TOTAL	235	2217
Incertitude	± 69 %	± 67 %